

A quoi bon s'en occuper ? Voici un exemple : On peut diviser tout geste en "actomes", alimenter avec, et cette machine se met à gesticuler (devient robot). Or : nous savons qu'il y a une rétro-alimentation entre nos machines et nous-même. Que nous simulons nos propres simulants. En effet : on peut concevoir l'histoire humaine comme série de simulations de machines par nous. Donc nos gestes deviennent des simulations de la gesticulation robotique. Le comportement d'un employé de banque derrière un guichet, ou d'un danseur de rock en sont la preuve. N'est-ce pas une justification d'une observation attentive ("phénoménologique") des gestes ?

L'exemple est troublant. Qu'est ce qu'on fait quand on divise un geste en actomes ? Bien sûr : on peut diviser n'importe quel mouvement en particules, et le geste est une espèce de mouvement. Mais c'est un mouvement très spécial : un motif se cache et s'exprime dans le geste. Le mouvement d'un astre, d'une pierre, et même le réflexe conditionné d'un corps vivant ne cache rien et n'exprime rien : ce sont des mouvements inertes. Mais quand je fais le geste de lever le bras, c'est que j'ai l'"intention" de le faire. Où est cette intention quand je divise ce geste en actomes et quand j'alimente une machine avec ? Est-elle dans la machine, est-elle toujours dans moi, ou a-t-elle disparue ?

On dirait que le mouvement est matériel, l'intention est mentale, et que le geste est une chimère à la fois matérielle et mentale. Mais ça ne tient pas debout, quand on regarde un robot. D'ailleurs, la distinction entre matériel et mental ne tient plus debout. Quand je divise la matière en particules (par exemple en "quarks") ces particules se comportent comme des symboles (des choses mentales). Et quand je divise une chose mentale en particules (par exemple une décision en décisions) ces particules se comportent comme des choses matérielles (par exemple dans une machine qui joue aux échecs). C'est qu'il n'y a plus ni d'"actomes" ni d'"individus" : tout est devenu divisible en poussière qui n'est ni matérielle ni mentale.

Mais si c'est ainsi, si je ne peux plus trancher entre le corps et l'esprit, comment poser des questions dites "existentielles" ? Par exemple la question de la vie et de la mort ? Pour le dire d'une façon plus élégante : comment faire une anthropologie ? Une réponse s'impose : en étudiant les gestes. Les gestes, qui ne sont ni matériels ni mentaux, ou qui sont les deux à la fois, s'offrent spontanément en tant que point de départ pour une future anthropologie au-delà de la division entre la matière et l'esprit. Dans le geste l'intention devient corps et le corps devient intention. Le phénomène du geste est le phénomène humain.

Ce texte est une série d'essais qui veulent voir jusqu'où on peut aller en partant du geste à la recherche de l'homme. Il se peut que la direction prise par ce texte (sa "méthode") ne soit pas la bonne, ce ne sont que des essais. Mais le texte montre qu'on peut aller très loin, qu'on peut avoir des surprises. C'est à cette aventure que vous êtes invités.

Introduction de l'ouvrage : "Cours et Parcours" :
les gestes (d'écrire, de détruire, de raser, de fumer la pipe, du retournement des masques, de chercher, filmique, de l'amour, de planter, en photographie, avec vidéo, de téléphoner, de faire....)

L'Ecole d'Art d'Aix-en-Provence, dans le cadre de son projet interculturel et interdisciplinaire (Arts-Sciences-Technologies) entend développer une politique éditoriale.

L'ouvrage de Vilém FLUSSER "COURS ET PARCOURS" (les gestes) marquera cette initiative et sera disponible à l'automne 1990.

Nom :
Prénom :
Adresse :
Nombre d'exemplaire :
Prix : 50 F. (supplément frais d'expédition : 10 F.) par chèque bancaire ou C.C.P. à l'ordre de l'Association ART-INTER.